

REFLEXIONS CONCERNANT ḪAPALIYA ET LA CITE DE SURÁ

Rene *LEBRUN*

A. ḪAPALIYA

Le présent article concernera tout d'abord la mise en place du dossier de la divinité hittite *Ḫapaliya*, probablement plus importante qu'on ne se l'imaginait jusqu'à présent. Quelques lignes ou notices lui ont cependant déjà été consacrées sans pour autant cerner à fond la personnalité de cette entité divine dont l'existence s'étala de la période hittite jusqu'à l'époque gréco-asianique. Ainsi, voici moins de cinq ans, dans le cadre d'un article inséré dans les Actes du deuxième Colloque international d'Hittitologie tenu à Pavie en 1993, j'avais esquissé une première étape concernant l'étude de *Ḫapaliya*. Il m'a semblé utile d'approfondir aujourd'hui le dossier et d'apporter des améliorations ainsi que des précisions nécessaires¹.

I. Les textes hittites et leur analyse

a) KBo XXX 153 II (fragment de rituel festif = 213/g)

5.....nu luSANGA dLAM[MA

6 ta-a-pí-ša-ni-it iš-ḫa-ni-i

7 EGIR-an-da iš-ta-na-ni pé-r[a-an

8 3-ŠU ši-ip-pa-an-ti d kuškur-š[i-i

9 dḪa-pa-li-ya 1-ŠU ši-pa-an-t[i

5 "..... alors, le prêtre du dieu protec[teur (de la nature)

1. Cf. H. Otten, *RIA*, IV Band, (1972-1975), 111; J. Puhvel, *HED* 3, 1995, 114; R. Lebrun, *Continuité culturelle et religieuse en Asie Mineure*, Atti del II Congresso Internazionale di Hittitologia, Pavie, 1995, 249-251.

6-8 effectue trois fois une libation dev[ant] l'autel avec une cruche à la suite du sang; [à] la divine besace[
9 (et) à Ḥapaliya il effectu[e] une fois une libation".

b) KUB XII 63 Vo (rituel magique de Zuwi)

13 ḏŠi-šum-mi-iš-ša-an an-da i-ya-an-ni-iš nu[

14 ḏḤa-pa-li-ya-aš-ša-an an-da i-ya-an-ni-iš [nu

13 "Šisummi entra et[

14 Ḥapaliya entra [et

c) KUB LII 100 (fragment de rituel festif)

2'] ḏ^rLAMMA gišTIR ḏLAMMA[A

3'] ḏLAMMA LÍL GUB-aš 1-ŠU_{1e}[ku-zi

4']x ḏLAMMA É.DINGIR^{lim} ḏLAMMA[

5']x ḏLAMMA AŠ-RI ḏLAMMA.LUGAL GU[B-aš 1-ŠU
e-ku-zi

6']x ḏLAMMA kušgur-ša-aš GUB-aš 1-Š[U e-ku-zi

7' ḏḤa-pa-li₁₂-ya-an TUŠ-aš 1[-ŠU e-ku-zi

2' "au dieu protecteur de la forêt, au dieu protecteur[r

3']au dieu protecteur de la steppe, debout, [il] b[oit] une fois;

4']au dieu protecteur du temple, au dieu protecteur[

5']au dieu protecteur du champ, au dieu protecteur du roi, de[bout, il boit une fois

6']au dieu protecteur de la divine besace, debout, [il boit] une f[ois,]

7']à Ḥapalia, assis, [il boit] une [fois]"²

d) KUB LV 54 I (fragment festif)

32' ḏA¹-NA ḏLAMMA zé-ri-ya-li-ya-aš 1 GAL 1 NINDA.
GUR₄.RA A-NA ḏDAG-ti KIMIN

2. Il convient de se demander si, comme pour Ḥapaliya, les théonymes se cachant derrière le sumérogramme ḏLAMMA doivent aussi se comprendre à l'accusatif. D'autre part, faut-il, dans un tel cas, adopter pour la séquence *eku-* + théonyme à l'acc. une traduction littérale "boire le dieu x"? Ceci suppose que le prêtre boit le liquide (par exemple le vin) identifié au sang du dieu dans un rhyton propre à la divinité (ainsi, un rhyton en forme de cerf pour les ḏLAMMA), ce rhyton étant d'ailleurs considéré comme l'âme du dieu.

33' ḪA¹-NA ḪMa-li-ya 1 GAL 1 NINDA.GUR₄.RA
ḪḪa-pali-ya 1 GAL 1 NINDA.GUR₄.RA

34' ḪA¹-NA ḪU^u Ḫa-aš-du-u-wa-aš 1 GAL <1> NINDA.
GUR₄.RA A-NA ḪNISABA 1 ḪAL 1 NINDA.GUR₄.RA

35 [A-]NA ḪŠi-šu-um-ma 1 GAL 1 NINDA.GUR₄.RA....

32' "au dieu Protecteur des supports de vases une coupe, un pain de sacrifice, au Trône divin même chose,

33' pour Maliya, une coupe, un pain de sacrifice, pour Ḫapaliya, une coupe, un pain de sacrifice,

34' au dieu de l'orage de Ḫasduwa une coupe, un pain de sacrifice, pour la déesse Grain une coupe, un pain de sacrifice,

35' [po]ur Sisumma, une coupe, un pain de sacrifice....".

La présence du dieu de l'orage de Ḫasduwa au sein de groupe des dieux LAMMA surprend.

e) Comme l'avait déjà suggéré C. Watkins en 1973³, il est vraisemblable que le sumérogramme ḪI₇ dissimule parfois le théonyme *Ḫapaliya*, en particulier lorsqu'il est assorti du complément phonétique *-ya*.

- Un passage de KBo III 28 II (texte vieux-hittite appartenant aux chroniques palatiales, dans lequel il est question de l'ordalie par le Fleuve) est significatif:

12 ták-ku ḪI₇-ya-m[a] mi-im-ma-i na<aš> É-ši-pát e-eš,tu

"Mai[s], s'il (le coupable) refuse le dieu Fleuve, qu'il reste justement dans sa maison".

Cette traduction tient compte du fait que le dieu Fleuve est l'objet direct du verbe *mimmai*. Cependant, comme l'avait bien observé E. Laroche⁴, le Fleuve pourrait être le sujet de ce verbe, en ce sens que le Fleuve refuserait de juger. Dans ces deux interprétations possibles en soi, le dieu Fleuve ne peut se trouver ni au datif-locatif, ni au directif, ce que pourrait laisser entendre la finale en *-ya*. On notera, de plus, que s'il s'agissait de donner au "Fleuve" la lecture hittite *Ḫapa-*, les compléments phonétiques attendus seraient *-aš* (*Ḫapas*: nom.s.), *-an* (*Ḫapan*: acc. s.), *-i* (*Ḫapi*:

3. C. Watkins, *Eriu* 24, 1973, 85.

4. E. Laroche, *Fleuve et ordalie en Asie Mineure hittite*, FsOttén, 1973, 182.

dat.s) et *-a* (*hapa*: directif); une finale *-ya* ne peut s'accorder avec *hapa*-. Il faut donc se tourner vers un théonyme en *-ya* susceptible d'être décliné ou non, et comportant éventuellement le thème *hapa*-supposé par le sumérogramme I7. *Hapaliya* serait, à mon avis, un excellent candidat; il distinguerait la dénomination du substantif "fleuve, rivière" = hittite *hapa*-, louvite *hapi*- de celle du dieu. Ce serait encore *Hapaliya* qu'il faudrait lire dans l'expression ^dI7-*ya pai*- "aller au dieu Fleuve", parallèle à *hapa pai*- "aller au Fleuve" (cf. KUB VIII 42 Vo 9).

De l'ensemble des passages cités, il ressort clairement que *Hapaliya* appartient à la catégorie des dieux protecteurs de la nature sauvage (^dLAMMA); c'est probablement avec *Maliya*, déesse protectrice des ruisseaux et des vergers, mais aussi la rivière coulant entre la cité de *Maliyassa* et le mont *Suvara*, que *Hapaliya* offre le plus d'affinités. Il reste toutefois difficile à ce stade de déterminer s'il s'agit d'un dieu ou d'une déesse, mais le fait que, de façon générale, les rivières et les sources étaient représentées par des idoles féminines, ainsi que la nature féminine de *Maliya* et le devenir de *Hapaliya* dans la religion lycienne (cf. infra), poussent à reconnaître dans *Hapaliya* une divinité féminine. Le théonyme lui-même s'analyse comme un dérivé en *-liya* du substantif *hapa*-; la structure est comparable à celle rencontrée dans les théonymes tels que *Antaliya*, *Amaliya*, *Kinaliya*, *Maliya*, *Tiwaliya*, dans le toponyme *Hawaliya* et dans des anthroponymes comme *Askaliya* "portier" ou *Kammaliya*⁵. L'originalité de *Hapaliya* par rapport aux autres ^dLAMMA résiderait dans sa fonction de déesse Juge. On notera aussi que, par deux fois, elle figure dans le même groupe que *Sisummalī*⁶.

II. Le témoignage lycien

G. Neumann et moi-même avons déjà eu l'occasion de souligner la filiation existant entre le hittite (louvite) *Hapaliya* et le

-
5. La finale *-liya* est notamment ajoutée à des éléments faisant partie du monde ou désignant un endroit particulier: ainsi, *Armaliya*-<*arma*- "lune" (cf. KUB XLV 57 II 10), *Tiwaliya* < *tiwat*- "soleil", *Hapaliya*-<*hapa*- "rivière", *Askaliya*-<*aska*- "porte". Il convient probablement d'isoler un suffixe relationnel *-li-* suivi d'un élargissement en *-ya*- typique de l'anatolien mais non fonctionnel et, ne devant pas être ramené à l'i.e. **-yo-* (cf. E. Laroche, *NH*, Paris, 1966, 245 n.8).
 6. *Sisummi-/Sisumma-*, cf. H. Otten, *Zur Kontinuität eines altanatolischen Kultes*, ZA 53, 1959, 174-184 et en particulier 179-181.

théonyme lycien *Qebeliya*⁷. Rien ne s'y oppose du point de vue de l'évolution phonétique du hittite vers le lycien, ni en ce qui concerne un culte de *Ḥapaliya* dans le pays Lukka; nous nous trouvons dans le même cas de figure que pour *Maliya*. Cette divinité était, en tous cas, vénérée à Limyra (lycien *Zémuri*) comme l'atteste l'inscription d'une tombe rupestre de la cité:

TL 102: 1. ebēñnē: Xupā : mē ti pñnawatē : sXXutrazi mē ne: ñtepi tēti : sXXutrazi : se ladu : ehbi 2 se tideimis : ehbis : ti ñte : hri alahadi : tike : tibe ñte ti : hrppi tadi : tike : me ttle- 3 iti puwa : aitāta : am̄māma : qebeliya : ēñi : qlahi : ebij[e]hi : pñ[n]treñni : sewe : tubidi : pd-4 é Xba

“1 SXXutrazi s'est construit ce tombeau et on y placera SXXutrazi et sa femme 2-4 ainsi que ses enfants. Celui qui y étendra quelqu'un au sommet ou qui y superposera quelqu'un, payera quatre-vingts bovins en guise d'amende à *Qebeliya*, la mère du téménos d'ici, celui de Pandaros, et la rivière locale (le) punira/jugera”⁸.

Si la traduction proposée est correcte, *Qebeliya* serait bien la grande déesse du sanctuaire limyréen (cansacré sans doute à la source fécondante, comme le Létôon xanthien); on observera avec intérêt l'éventuelle continuité de l'ordalie par la rivière locale.

Le théonyme *Ḥapaliya* est probablement à l'origine directe du toponyme régional gréco-asianique *Kabalia*, *Kabalis*, au Nord de la Lycie. Précisément, parlant des cultes à l'extrême Nord du pays lycien, L. Robert écrivait: “Si l'on franchit la montagne au Nord, on tombera sur la région qui est le coeur de la documentation, sur les territoires d'Oinoanda, de Balboura, -avec Tyriaion qui fit si longtemps partie de son territoire et qui était un groupe de Cinq Villages - et les deux rives du lac Cabalités (Sögüt) aujourd'hui

7. Cf. G. Neumann, *Beiträge zum Lykischen V*, Die Sprache 20, 1974, 109; id., *Namen und Epiklesen lykischer Götter*, FsLaroche, 1979, 270; R. Lebrun, cf. note 1.

8. La finale lycienne-*ñta* semble désigner les dizaines et *aita* pourrait signifier huit; G. Neumann, Die Sprache 20, 1974, 109-110, voyait dans *am̄māma* un adjectif emprunté par le lycien au grec ἀμωμος “impeccable, parfait”, mais le sens de “amende, condamnation” recueillie aujourd'hui les faveurs, cf. T.R. Bryce, *The Lycians*, Copenhagen, 1986, 82 n.88; *puwa*<*p(e)*> = particule + *uwa*; quant à *Xba*- il me semble constituer la forme lycienne de *ḥapa*-, tout comme le verbe dénominal *Xbai*- renvoie au hittite-louvite *ḥapai*-, cf. la documentation dans J. Puhvel, *HED* 3, 115.

asséché. Tout cela est en gros la Cabalide⁹. Cependant, une autre solution serait de faire dériver *Kabalis*, *Kabalia* du toponyme hittite *Ḫawaliya*, une cité de l'Ouest anatolien voisine de *Wiyandanna*¹⁰. Dans ce cas, nous serions en présence d'une alternance *p(b)/w* comparable à celle rencontrée dans le théonyme *Ḫapantali(ya)/Ḫawantali(ya)*. Il y aurait donc identité entre un nom divin et un toponyme, fait qui se rencontre en Anatolie louvite avec *Tiwaliya* (à la fois toponyme et théonyme), avec *Maliya* (à la fois nom de rivière, toponyme et théonyme) qui présente une situation identique à celle de *Ḫapaliya*, dans une moindre mesure avec *Maliya* et le toponyme dérivé *Maliyassa*, ou en Grèce avec Athènes et Athéna, sans qu'il soit toujours possible de déterminer lequel des deux noms est à l'origine de l'autre¹¹. La position occidentale de *Ḫawaliya* (peut-être dans le pays Luqqa) pourrait coïncider avec la localisation de *Kabalia/Kabalis*.

B. Un cas particulier: la cité de SURA / SURANḪAPA

Il est généralement admis qu'il convient de reconnaître ce toponyme au début de la tablette KBo II 16 I 1: *uruṢu-ra-an-ḫa-pa-a[š?](11)*.; à la suite du nom de la ville sont énumérés les dieux locaux: la rivière *Maliya*, *Tapariyassi*, ZA.BA4.BA4, *Piḫammi* (dieu de l'orage louvite), le mont *Suwara*, *Utiyaunenzi*, le grand dieu protecteur de la nature sauvage et *Ḫilassi*. A la suite de O. Carruba, M. Forlanini y reconnaît un toponyme en *-ḫapa-* "rivière" et interprète le nom comme signifiant "rivière du (mont) Suwara", la rivière étant le *Maliya*¹²; il y aurait aphérèse de la syllabe interne *-wa-*, d'où *Suwara* se réduirait à *Sura*. Cette analyse

9. Kabalia (ou Kabalis): Cf. W. Ruge, *RE* XX Halbband, 1394-1395; L. Robert, *Documents d'Asie Mineure*, Paris, 1987, 410-411. Il s'agit d'un territoire aux confins de la Phrygie, de la Lycie, de la Psidie et de la Pamphylie. Plus précisément, en suivant Strabon, XIII 629-631, on constate que les Kabaléens habitaient le pays de Kibyra au Nord de la Lycie. Hérodote, VII 77, écrit: "Les Kabaléens-Méoniens, appelés aussi Lasoniens, avaient le même équipement que les Ciliciens". Autres renseignements encore chez Hérodote, III 90, Pline, *Hist.Nat.*, V 101, et chez Ptolém., V 3,5. La Kabalide était manifestement, comme les régions voisines, héritière de la tradition louvite.
10. *Ḫawaliya*: cf. A. Ünal, *RIA* IV Band, 1972-1975, 238.: ville de l'Asie Mineure occidentale. Voir KUB XXI 6 a Ro ? 3, mVo ? 8; KUB XXVI 43 = 50 + Ro 45 (Concession de terres par Tudhaliya IV) où est spécifié le voisinage de *Ḫawaliya* avec *Wiyandanna*.
11. Cf. O. Carruba, *Beschwörungsritual*, StBoT 2, Wiesbaden, 1966, 8 note 2; J. Tischler et G.F. del Monte, *RGTC* 6, 1978, 368.
12. M. Forlanini, *Un coin de Phrygie à l'époque hittite. Continuité toponymique et religieuse*, *Hethitica* XIII, 1996, 7.

est possible. Toutefois, il faut remarquer que le toponyme *Suranḥapa* constitue, à ce jour, un hapax, alors qu'il existe au moins une mention d'une cité du nom de *Sura* : on la lit dans la tablette de bronze (traité entre Tudhaliya IV et Kurunta, roi de Tarchundassa) en I 51 en tant que ville frontière entre Usawala et la vallée du Hulaya. D'autre part, il aurait existé d'autres villes du même nom si l'on en juge par le nom de la cité lycienne de *Sura*, voisine de la ville de Myra, (lyc.**Sure-*, tiré de l'ethnique *Surezi-* "habitant de Sura")¹³. Ces considérations nous amènent à nous poser des questions sur la justesse de la lecture *Suranḥapa*, d'autant plus que, tout en admettant qu'il s'agit d'un toponyme composé en seconde partie de *ḥapa-* "rivière", le premier élément du nom fait difficulté, soit qu'on l'identifie à "*suran*" jusqu'à présent incompréhensible, soit qu'on le décompose en *Sura* < **Suwara* + *n*, car dans ce dernier cas le *-n-* est difficile à analyser, même si M. Forlanini constate un cas semblable dans le toponyme composé *Harpan-ḥila* (*Harpanḥila*) "cour de la colline"¹⁴. Ne pourrait-on lire, au lieu de *Suranḥapa*, ^{uru}*Su-ra* ^d*Ha-pa-x(-)* ? Le début de signe suivant "*pa*" pourrait convenir au signe AŠ tout comme au signe AN si nous faisons pleine confiance à l'autographie de H. Figulla. Dans le premier cas, nous pourrions avoir le nom.sing.de ^d*Hapa-* équivalent direct du dieu *Potamos* particulièrement vénéré en Lycie à l'époque gréco-romaine; nous relevons ainsi un substantif divinisé, comme ^d*Harpa-* constitue la divinisation du nom commun *ḥarpa-* "colline" (cf. KBo XXIX 194, 5). Il pourrait encore s'agir d'un théonyme **Ha-pa-a*[*š-ša-aš-ši-* dérivé louvite de structure identique à *Hilassassi-* dérivé de *ḥila-* "cour". En admettant l'initiale du signe AN, le théonyme ^d*Ha-pa-a*[*n-t/da-li(ya)* pourrait convenir, à moins que ce dieu ne soit trop lié aux panthéons locaux du Hatti central que pour être vénéré en Phrygie-Pisidie. La copie de H. Figulla n'autorise en aucune façon la restitution du théonyme *Hapaliya*. Rien n'empêche, par ailleurs, de voir dans la *Sura* du second millénaire une ville sanctuaire sise au sein du massif montagneux *Suwara*, retrouvée dans les ruines de Soğut Yaylası, dont le Zeus Συραωνός conservait le souvenir de quelque **Tarḥunt-Surawanni-*. En tous cas, qu'il s'agisse de *Sura* ou de *Suranḥapa*, la cité devait constituer une sorte de sanctuaire dans le massif montagneux du *Suwara* ou au pied de celui-ci; l'ensemble

13. L. Zgusta, *Klein. Ortsnamen*, Heidelberg, 1984, 591 § 1271.

14. M. Forlanini, *art. cit.* note (12), 7 n. 10.

des dieux qui y étaient vénérés, est manifestement louvite¹⁵. Le mont *Suwara* était en relation avec la ville de *Maliyassa* (gr. Μελισσα) près de Métropolis, au centre de la Phrygie classique; KBo II 1 37-38 décrit une des idoles de la montagne comme étant une statuette d'homme debout, en argent, possédant des yeux incrustés d'or et dont la hauteur était d'une coudée¹⁶.

Il reste à espérer que la poursuite des fouilles tant à Boğazköy qu'en Lycie-Pisidie-Phrygie, ainsi que sur d'autres sites provinciaux enrichira sans tarder un beau dossier relatif à la continuité culturelle en Asie Mineure.

Rene Lebrun
 Université Catholique de Louvain
 Institut et Catholique de Paris

15. Les théonymes tels que *Maliya*, *Tapariyassi*, *Pihami*, *Utiyauninzi* (non.pl. ?), *Ḫilassi* sont caractéristiques.

16. Cf. pour le mont *Suwara*: H. Gonnet, *Les montagnes d'Asie Mineure*, RHA XXVI, 1968, 138-139.